

SIGMUND BROUWER

# LA CLÉ DU DIABLE

RECTO  
VERSC

The image is a book cover for 'La Clé du Diable' by Sigmund Brouwer. The top half features a green-tinted, semi-transparent map overlaying a photograph of a hiker. The hiker, seen from behind, is wearing a large green and blue backpack and is walking on a dirt path through a mountainous, grassy landscape. The map overlay shows various geographical features, including rivers, roads, and place names, with a compass rose visible on the right side. The title 'LA CLÉ DU DIABLE' is printed in large, white, sans-serif capital letters across the center. The author's name 'SIGMUND BROUWER' is at the top in smaller, light blue capital letters. At the bottom right, the publisher's logo 'RECTO VERSC' is displayed in white, with a white arrow pointing to the right.

# LA CLÉ DU DIABLE

Éditrice-conseil : Nathalie Ferraris  
Infographie : Johanne Lemay  
Révision : Brigitte Lépine  
Correction : Anne-Marie Théorêt

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

Pour le Canada et les États-Unis :

MESSAGERIES ADP\*

2315, rue de la Province

Longueuil, Québec J4G 1G4

Téléphone : 450-640-1237

Télécopieur : 450-674-6237

Internet : [www.messengeries-adp.com](http://www.messengeries-adp.com)

\* filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.

04-14

© 2012 Sigmund Brouwer

Traduction française :

© 2014, Recto-Verso, éditeur

Charron Éditeur inc.,

une société de Québecor Média

Charron Éditeur inc.

1055, boul. René-Lévesque Est, bureau 205

Montréal (Québec) H2L 4S5

Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés

L'ouvrage original a été publié  
par Orca Book Publishers sous  
le titre *Devil's Pass*

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-924259-33-7

Gouvernement du Québec – Programme  
de crédit d'impôt pour l'édition de livres –  
Gestion SODEC  
[www.sodec.gouv.qc.ca](http://www.sodec.gouv.qc.ca)

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de  
développement des entreprises culturelles du  
Québec pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouver-  
nement du Canada par l'entremise du Fonds  
du livre du Canada pour nos activités d'édition.

SIGMUND BROUWER

# LA CLÉ DU DIABLE

Traduit de l'anglais (Canada)  
par Pierre Thibeault

RECTO  
VERSC

Une société de Québecar Média

À Alasdair Veitch :  
tu es un guide d'expédition formidable,  
un biologiste extraordinaire et l'un des seuls  
à avoir parcouru le sentier Canol –  
merci pour ton aide précieuse  
dans l'écriture de cette histoire.

À Michael Duclos, directeur de l'École de  
montagne MacKenzie

À Norman Wells, et à ses élèves –  
merci de m'avoir fait sentir chez moi  
dans l'Arctique.



R.I.P.  
meilleur  
GRAND-PÈRE  
de tous  
les temps!

David  
McLean

Ann

Deborah

← Nos mères  
et tantes →

DJ

Jumeaux

Steve

Spencer

Frères

Tout le  
monde  
l'appelle  
**BUNNY**  
~~Bernard~~

Le plus jeune:  
il a 15 ans



Escalader le  
KILIMANDJARO



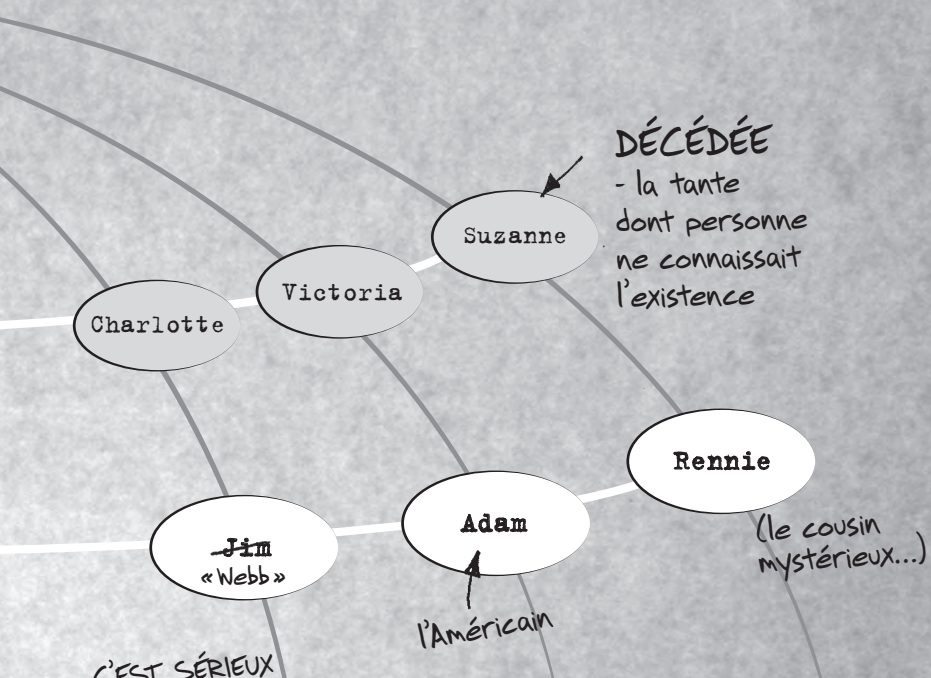
Un voyage en  
ESPAGNE cet été!



Faire du  
cinéma à  
BUFFALO



En liberté dans  
le centre-ville  
de TORONTO



**DÉCÉDÉE**  
 - la tante  
 dont personne  
 ne connaissait  
 l'existence

(le cousin  
 mystérieux...)

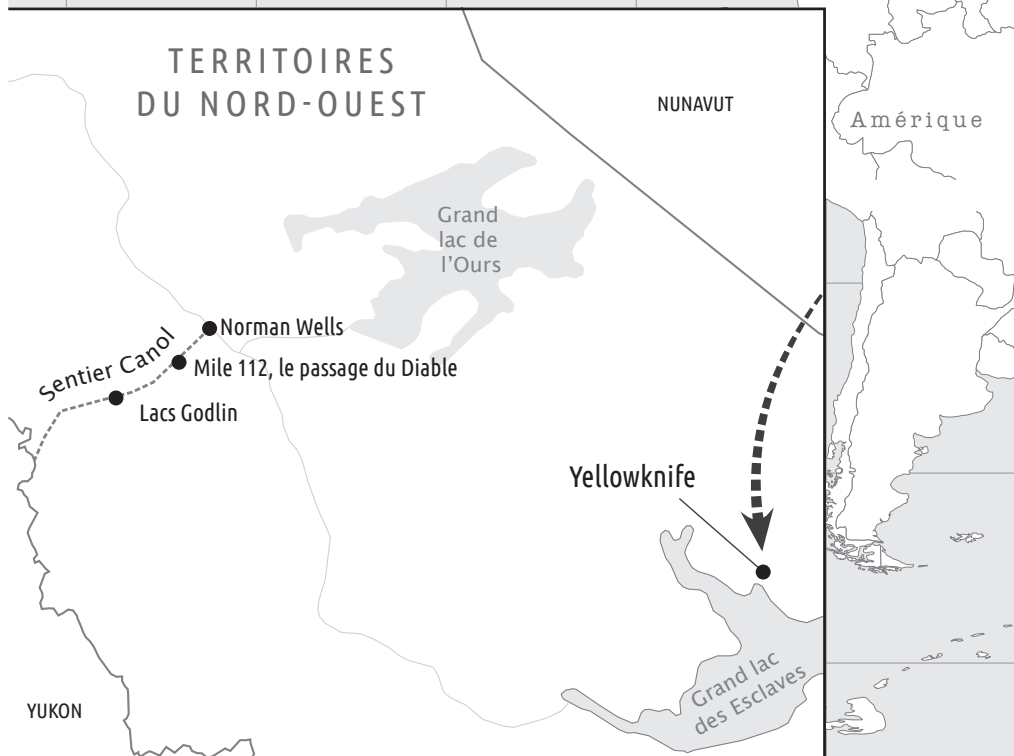
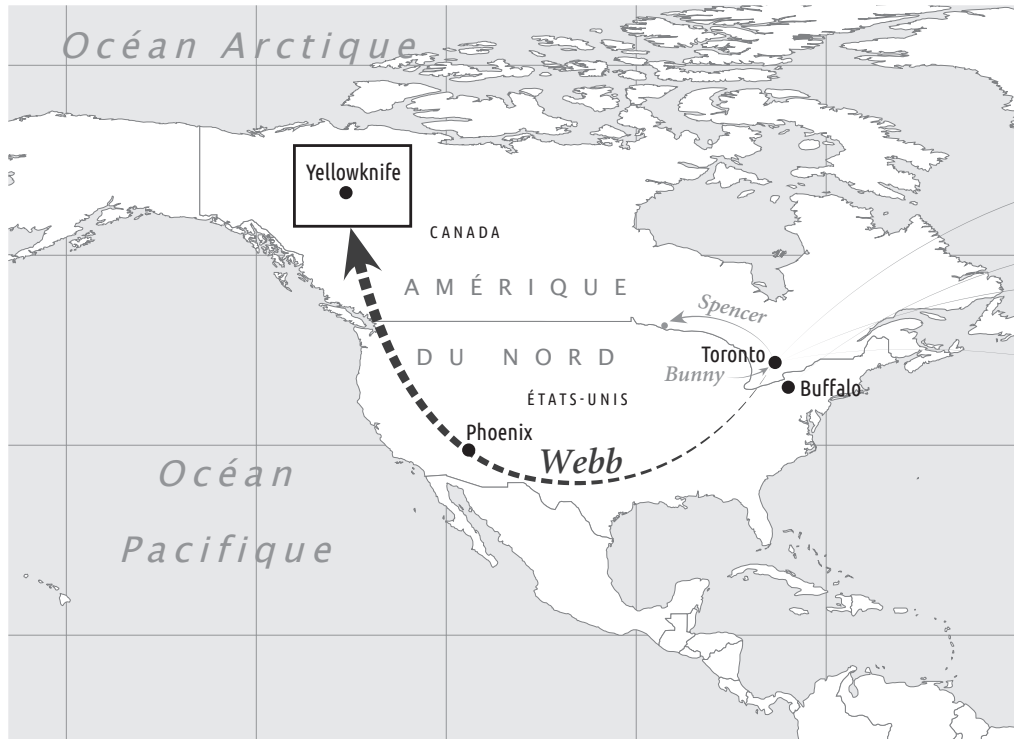
C'EST SÉRIEUX  
 randonnée dans  
 les TERRITOIRES  
 DU NORD-OUEST

l'Américain



ATTENTION,  
 la France...

Un vrai voyage  
 dans le Nord...  
 en ISLANDE







ISLANDE

Rennie

EUROPE

FRANCE

ESPAGNE


AFRIQUE

TANZANIE

Océan  
Atlantique

du Sud

LA TÂCHE  
DE WEBB



**PREMIÈRE  
PARTIE**

## CE N'EST PAS UN PIQUE-NIQUE

Les conditions de travail et de vie associées à ce boulot sont aussi difficiles que celles dans les plus gros chantiers des États-Unis ou d'ailleurs dans le monde. Les hommes qui seront engagés devront travailler et vivre dans les conditions les plus extrêmes. La température oscillera entre -35 et -60 degrés Celsius. Les travailleurs devront affronter les marais, les rivières, la glace et le froid. Les moustiques, mouches et moucherons ne se feront pas seulement agaçants ; ils causeront des dommages corporels. Si vous n'êtes pas prêts à travailler dans ces conditions, NE POSTULEZ PAS.

(Écriteau sur l'immeuble abritant  
la compagnie qui a construit  
la route Canol, 1942)

# UN

## MAINTENANT

Sous son t-shirt noir des Rolling Stones trouvé dans une friperie, Webb portait une ceinture dans laquelle étaient dissimulés 2000 dollars en cartes bancaires prépayées. Cela constituait une somme très importante pour un adolescent de dix-sept ans qui travaillait le soir comme plongeur dans un restaurant. La ceinture lui entaillait la peau, alors qu'il était assis sur un trottoir tout près d'un immeuble du centre-ville de Yellowknife, mais Jim Webb ne ressentait aucune douleur.

Pas avec sa guitare acoustique Gibson J-45 entre les mains, dont un riff mélancolique s'échappait sur l'air de la chanson *House of the Rising Sun*, qu'il fredonnait

pour accompagner les paroles qui peuplaient son esprit. Webb tuait le temps en attendant le taxi qui allait le mener à l'aéroport.

Jouer de la guitare dans une chambre d'hôtel agaçait les clients qui donnaient des coups de poing colériques sur les murs ; gratter l'instrument dans la rue attirait les gens et les pièces de monnaie.

Webb avait choisi un instrument acoustique pour deux raisons. La première était sa simplicité. Une guitare électrique nécessite câbles et amplificateur. L'autre raison était sa sonorité. Il n'y avait que Webb, sa guitare et sa voix. Ce que les gens entendaient, c'était à lui seul qu'ils le devaient, et il y avait une pureté dans cette responsabilité qui procurait à Webb une grande satisfaction.

Déjà, une demi-douzaine de personnes s'étaient arrêtées pour lui offrir ce petit sourire mitigé qu'il voyait tout le temps – un sourire qui semblait vouloir dire : « Si tu es si bon que ça, pourquoi es-tu assis là, sur le trottoir, avec ton étui de guitare ouvert, attendant que l'on y jette quelques pièces, comme si tu étais un petit singe savant ? »

Ces regards ne le dérangeaient nullement. En fait, rien ne l'importunait lorsqu'il tenait une guitare entre ses mains. Rien n'égalait la montée d'adrénaline qu'il ressentait dans ces moments-là. Jouer de la guitare, entendre le son de l'instrument, sentir les cordes sous la corne de ses doigts, voir les gens le regarder s'exécuter : tout était là. Il s'agissait pour lui de la sensation la plus extraordinaire au monde. Et lorsque sa guitare était enfermée dans son étui, il était inquiet.



C'est pour ça qu'il n'était pas en train de faire la sieste dans sa chambre d'hôtel située à un demi-pâté de maisons. Il avait dû se résigner à y résider la veille lorsque l'avion en direction de Norman Wells avait été cloué au sol à cause d'un épais brouillard.

En outre, Webb ne tenait pas à s'habituer au confort. Au terme de son voyage, il retournerait à Toronto, où chaque pièce de monnaie jetée dans l'étui de sa guitare lui serait nécessaire. Laver de la vaisselle jusqu'à trois heures du matin au salaire minimum ne lui suffisait pas pour se nourrir.

Pour l'instant, il était heureux. Le brouillard de la veille s'était dissipé. Le soleil de midi brillait et la chaleur émanait du trottoir, ce qui ajoutait à la joie qu'il ressentait à jouer les accords en cadence et parfaitement rythmés. Il avait tendu la guitare avec une combinaison de cordes d'acier et de nylon. Il y avait très peu de musiciens qui procédaient ainsi, mais l'utilisation de ces deux types de cordes apportait une certaine subtilité dans la variation des sons qui lui procurait un immense plaisir.

Un homme d'âge moyen au visage rendu gris par l'abus d'alcool et le manque de soleil s'était avancé sur le trottoir et joint à la petite foule. Il observait Webb avec stupéfaction.

Ce n'était pas un regard du type: «Peux-tu être aussi bon que je le crois?» Pas du tout. C'était un regard que Webb connaissait, un regard qui disait: «Je ne t'ai jamais vu ici, alors qu'est-ce que tu fous sur mon territoire?»

Il était évident que cet homme n'appartenait pas au troupeau des courtiers hypothécaires. Vivre dans la rue laisse inévitablement de la crasse dans chaque couture des vêtements que vous portez parce que, justement, c'est tout ce que vous avez à vous mettre, tout le temps. Cela sautait aux yeux, tout comme l'odeur sautait au nez. Les clochards de partout dans le monde se ressemblent. Cela dit, tous les complets-cravates que croisait Webb dans les rues de Toronto étaient aussi semblables, jour après jour.

Le visage de l'homme s'était plissé en un sourire qui avait dévoilé des dents cassées. Il avait les oreilles cabossées, sans doute à cause de nuits passées dehors durant l'hiver, complètement ivre. Elles avaient dû geler quelques fois. Webb avait déjà vu des hommes à qui c'était arrivé. Ils pleuraient lorsque leurs oreilles dégelait.

L'homme s'était assis à côté de Webb, le long du mur. Un peu comme s'ils avaient été compagnons de rue depuis toujours. Il a levé les bras en l'air et les a agités comme s'il était le chef d'orchestre responsable de la dextérité de Webb.

Ce dernier pouvait sentir l'odeur de l'alcool et se disait que c'était sans doute la cause de l'attitude sympathique de l'itinérant. Ça ne dérangeait nullement Webb. Les gens faisaient ce qu'ils pouvaient dans la vie. L'homme semblait vivre dans la rue depuis longtemps et il aurait pu ordonner à Webb de quitter son territoire. Ça lui était arrivé très souvent à Toronto. Webb avait été dans la rue pendant un certain temps. Un jour, il s'était

rendu compte que, s'il travaillait comme plongeur la nuit et grattait de la guitare dans la rue le jour, il pouvait amasser suffisamment d'argent pour s'offrir une chambre dans une maison.

Les piétons fronçaient les sourcils parce que l'itinérant causait une distraction. Ils souhaitaient entendre la musique.

Webb a adouci sa touche. Il ne voulait pas que la musique couvre le son de sa voix. Puis il s'est mis à chanter :

*Oh, Mother, tell your children  
Not to do what I have done  
Spend your lives in sin and misery  
In the house of the Rising Sun<sup>1</sup>.*

Webb préférait la version des Rolling Stones de cette chanson à celle des Animals, même si cette dernière était la plus connue. Et il les préférait toutes les deux à celle de Bob Dylan. Bien entendu, les gens auraient pu se demander comment un ado de dix-sept ans pouvait savoir que *House of the Rising Sun* était une ballade vieille de quelques centaines d'années. Tout ce qui comptait pour Webb, c'était de jouer un accord dans le troisième refrain exactement de la même manière que Keith Richards. Il se foutait que les gens pensent qu'il était bizarre parce qu'il s'intéressait à la façon dont le blues s'était un jour mué en

---

1. Traduction libre : « Oh, mère, dis à tes enfants / De ne pas faire ce que j'ai fait / Passer leur vie dans le péché et la misère / Dans la maison du soleil levant. »

rock'n'roll. Un de ses rêves consistait à enregistrer sa propre version de cette chanson.

Webb avait les yeux clos lorsqu'il termina la chanson. Il sentit une ombre passer devant son visage et leva les yeux. Il aperçut une très belle femme qui se penchait vers l'avant pour déposer un billet de vingt dollars dans son étui.

Très, très belle. En fait, très excitante.

Cheveux marron, aux épaules. Un sourire à tomber par terre. Une paire de jeans et un chandail à capuche très ajustés. L'âge d'une collégienne mais vraiment pas le type collégienne. Le genre de fille avec qui il n'avait jamais eu de chance.

Il l'avait vue la veille à l'aéroport d'Edmonton. Elle se tenait debout, quelques pas devant lui, dans la file de passagers qui montaient à bord d'un avion de la compagnie Canadian North. Le vol comportait une escale à Yellowknife avant le transfert sur un autre avion en partance pour Norman Wells; de là, un dernier vol le conduirait à Inuvik, tout juste au sud de l'océan Arctique. Webb l'avait également vue descendre à Yellowknife et avait décidé de la suivre sur la piste extérieure de l'aéroport, alors que les puissants moteurs de l'avion s'éteignaient.

Il l'avait encore aperçue au comptoir, pendant qu'elle réservait son prochain vol vers Norman Wells. Tandis qu'il attendait de faire de même, tous les passagers avaient appris qu'en raison d'un très épais brouillard, ils ne pourraient gagner leur prochaine destination que le lendemain. La Canadian North s'était chargée de

réserver des chambres d'hôtel dans le centre-ville de Yellowknife, situé à une dizaine de minutes de l'aéroport. La femme s'était assise à l'avant de l'autobus, et Webb avait pris place tout au fond. Elle avait été devant lui dans la file d'attente au comptoir de l'hôtel pour confirmer son séjour d'une nuit.

Il ne l'avait pas seulement remarquée parce qu'elle était très, très attirante. Il avait aussi vu qu'elle avait une ecchymose sur la joue. Cette dernière remontait presque jusqu'à son œil gauche et ne semblait pas récente. Le maquillage ne parvenait pas à la dissimuler.

Cette ecchymose l'avait rendu hyperconscient de l'homme qui s'était toujours tenu aux côtés de cette femme : dans la file pour l'embarquement à Edmonton, à Yellowknife au comptoir des billets, et dans le hall de l'hôtel le jour précédent. Un gars aux cheveux noirs, aux larges épaules, aux mains très grosses et qui portait une paire de jeans et un manteau au dos duquel on apercevait le sigle d'une entreprise pétrolière. De sa personne émanaient une vigilance et une agressivité animales. Il semblait être légèrement plus âgé que la femme. Webb connaissait ce genre de gars. Si vous ne prenez pas garde aux types comme ça, vous ne survivez pas longtemps dans la rue.

Webb n'avait peut-être que dix-sept ans, mais les années qu'il avait passées seul lui donnaient l'impression d'être bien plus vieux.

Ainsi, lorsque la femme déposa le billet de vingt dollars dans son étui, il comprit qu'il y aurait de la bisbille.



# DEUX

Webb soupçonnait que la femme n'était pas avec cet homme depuis longtemps. Sans quoi elle aurait su qu'elle ne devait pas montrer une quelconque forme d'appréciation pour un autre homme, même si ce dernier n'était qu'un adolescent de dix-sept ans vêtu d'un minable t-shirt à l'effigie des Rolling Stones.

Les hommes comme son petit copain ne tolèrent aucune forme de compétition et n'aiment pas beaucoup les musiciens chétifs qui portent les cheveux suffisamment longs pour se faire une queue de cheval.

Elle adressa un sourire à Webb :

— C'était cool. Merci.

Webb garda la tête penchée.

Il se demandait qui serait la cible : lui ou l'homme saoul à ses côtés ? L'ivrogne constituait le pari le plus sûr.

Un bien meilleur pari, en fait, du point de vue du gars aux cheveux noirs : s'attaquer à un ivrogne plutôt qu'à un enfant.

Webb pensait gratter les cordes de sa guitare avec plus d'ardeur et glisser vers une série d'accords tordus qu'il avait imaginés un jour dans un parc de Toronto. Bien entendu, une telle distraction aurait pour effet de le sauver, lui ou l'ivrogne, mais quelqu'un devrait payer. Quelqu'un de très, très attirant.

Alors il décida de concentrer son regard sur le billet de vingt dollars, comme s'il s'agissait d'un bâton de dynamite prêt à exploser dans son étui de guitare ouvert.

L'ivrogne fut le premier à rompre le silence.

— Hé, a-t-il dit en pointant le doigt vers le billet de vingt, je devrais être une rock star moi aussi. De l'argent et des belles filles!

À l'intérieur, Webb bouillait. Le clochard venait d'allumer l'étincelle.

Webb se pencha vers l'avant et déposa sa guitare dans l'étui. Habituellement, il en aurait d'abord retiré les pièces de monnaie. Il détestait l'idée d'endommager sa Gibson. Mais il voulait la ranger avant de se remettre debout.

Il se releva en même temps que le gars aux cheveux noirs agrippait l'ivrogne par le collet. Webb ferma l'étui avec son pied et l'envoya plus loin sur le trottoir.

Le gars aux cheveux noirs avait déjà plaqué le clochard contre le mur.

— Écoute, petit sac à merde, personne ne parle de ma copine comme ça.

La femme posa la main sur l'épaule de son petit ami.

— Brent!

Il se tourna vers elle. Webb reconnut la lueur de son regard. Personne ne s'habitue à ce genre de regard.

— Ta gueule, Stéphanie!

— Hé! lança Webb pour détourner l'attention du gars.

Une image furtive lui traversa l'esprit : celle d'un matador agitant une cape rouge devant un taureau.

— Le gars est bourré et il ne se rend probablement même pas compte de ce qui se passe.

— Toi aussi, ferme ta gueule! cria Brent.

Le ton de sa voix en disait plus que les mots. Comme s'il espérait trouver une raison de s'attaquer à Webb.

— Pas de problème, répondit ce dernier en levant les mains vers le haut, les paumes vers l'avant.

Une nouvelle image lui vint en tête : un chien sur le dos montrant son ventre pour qu'un plus gros chien le laisse tranquille.

Webb se retourna et regarda par-dessus son épaule pour voir les gens qui avaient apprécié le son de sa guitare. Ils s'éparpillaient au loin, mal à l'aise et démunis.

— Tout va bien, non ? dit Webb à l'endroit de Brent. Cet homme va s'excuser, pas vrai ?

— Ouais, mon gars, fit le clochard en opinant de la tête. Je ne voulais faire de mal à personne.

Webb espérait que cela suffirait à calmer Brent.

— OK, fit Brent. La prochaine fois, je ne serai pas aussi généreux.

Il posa le bras sur l'épaule de sa copine et l'entraîna au loin.

Webb n'avait plus guère envie de jouer. Il ouvrit l'étui et en sortit sa guitare. Il la scruta à la recherche de la moindre égratignure, espérant qu'il ne s'était pas montré trop rapide à la ranger.

La Gibson était en parfait état.

Et il avait un billet de vingt dollars et une poignée de pièces de monnaie.

Il ramassa le tout. Le clochard était encore là, un drôle de sourire confus aux lèvres.

— Tu as faim ? lui demanda Webb en replaçant la guitare dans l'étui.

— Toujours !

Webb ne donna pas l'argent au clochard. Il n'aurait fait que lui donner une nouvelle bouteille d'alcool.

— Viens avec moi. Je vais t'acheter un hamburger.

SEPT  
LA SÉRIE

## LIS-EN UN. LIS-LES TOUS.

Victime d'abus physiques et psychologiques, Webb fuit la maison familiale pour vivre dans les rues de Toronto. Il assure sa subsistance en jouant de la guitare et en travaillant comme plongeur dans un restaurant. Après avoir pris connaissance du testament de son grand-père, il s'envole vers le Grand Nord canadien, où le guettent bien des dangers. Accompagné d'un guide, de deux touristes allemands et de sa fidèle guitare, Webb devra faire face à des événements douloureux du passé de son ancêtre qui l'amèneront à réfléchir sur sa propre existence... et sur son terrible secret.

**SIGMUND BROUWER** a vendu plus de trois millions de livres pour les jeunes et les adultes. Depuis dix ans, il dirige des ateliers d'écriture dans lesquels il mêle littérature et musique, ses deux plus grandes passions.

Grégoire  
Livre  
Québecor Média

ISBN 978-2-924259-33-7



9 782924 259337